

Humour

rire

ironie

moqueries



Petite École Biblique
n° 86

RIRE, HUMOUR, MOQUERIES — Table détaillée

Ouverture

I. DANS L'ANCIEN TESTAMENT

1. Drôle de Dieu, drôles d'hommes !

Les anthropomorphismes pour parler de Dieu et de son action

Une tour microscopique !

Une aide opportune...

Quand on joue à cache-cache !

Dieu se cache ou se révèle seulement de manière indirecte

Drôles de comparaisons pour l'homme

2. Une famille où l'on rit : Abraham, Sara, Isaac

Le rire d'Abraham

Le rire de Sara

3. Des situations drolatiques et étonnantes

4. L'ironie élémentaire de certains gestes symboliques des prophètes

5. L'ironie de Job

6. Moqueurs et moqueries

7. La Bible met-elle des moqueries dans la bouche de Dieu ?

II. L'HUMOUR DANS LE N. T.

1. Des scènes amusantes

2. Jésus surprend

3. Certains comportements de Jésus déroutent

4. Jésus répond par des questions

5. Certaines paroles et images utilisées par Jésus prêtent à sourire

6. Son ironie mordante à l'égard des pharisiens

7. À vrai dire, Jésus a-t-il ri ?

8. Est-il une si grande joie sans rires et sourires ?

9. Jésus et les apôtres objet de moquerie

Les railleries dont Jésus fait l'objet sont fréquemment évoquées

Les apôtres sont à leur tour confrontés aux moqueries de leurs contemporains

10. L'humour et l'ironie des apôtres

Moqués et attaqués, les apôtres recourent aussi à l'ironie pour se défendre

Les lettres des apôtres : incitation ou mise en garde ?

CONCLUSION : la sagesse et l'humour de Dieu

ANNEXE : rires et sourires dans les textes apocryphes chrétiens

Collection

Ouverture

La Bible n'est pas un livre de plaisanteries et de petites histoires destinées à faire rire. Elle expose l'histoire de Dieu avec les hommes. L'Ancien Testament, élaboré entre le Xe et le IIe siècle avant Jésus-Christ, évoque le Dieu créateur dans sa majesté et son mystère, mais aussi la chute de l'homme, l'alliance de Dieu avec Israël, sa grâce ainsi que les infidélités du peuple élu.

En soi, tout cela ne prête guère à rire. Mais la Bible est aussi un livre humain. Rédigée par des hommes, elle fait place, à l'intérieur de la grande histoire, à la petitesse et aux faiblesses des humains. Cela se traduit parfois par des scènes, des mots ou des gestes comiques.

Je vous propose une approche partielle de cette réalité biblique : le rire, l'humour, la dérision, les moqueries, l'ironie... Après un regard sur l'Ancien Testament, puis le Nouveau, j'ai placé en Annexe quelques pages inédites sur : *Rires et sourires dans les textes apocryphes chrétiens*, dues à Marc Lienhard.

Une autre étude biblique suivra sur les pleurs et la tristesse... Tout un programme ! Les livres bibliques de la Révélation sont divins et humains, assurément très humains lorsqu'on regarde de près personnages et situations. Ils nous rejoignent dans nos vies quotidiennes.

Rabelais a pu écrire que « [Rire est le propre de l'homme](#)¹ ». J'espère que ces quelques pages vous feront sourire à certains moments ; à défaut d'aller jusqu'à vous faire rire à gorge déployée, ce qui serait pourtant nécessaire dans les temps que nous traversons.

Dominique Auzenet +
Juillet 2021

Bibliographie

Le livre le plus complet est sûrement celui de René Voetzel, publié en 1955 : Le rire du Seigneur. Enquêtes et remarques sur la signification théologique et pratique de l'ironie biblique, Strasbourg, Oberlin, 1955.

Un livre plus récent est celui de Marc Lienhard, Rire avec Dieu ? L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans, Labor et Fides, 2019. Je cite largement la première partie (biblique) de son livre.

Image de couverture : L'ange au sourire, cathédrale de Reims ([Amis de la cathédrale de Reims](#), [Wiki](#), [Dico du Patrimoine](#)).

¹ « Le rire n'est pas le propre de l'homme. Les chiens aussi savent rire, en remuant la queue » (Max Eastman)

I. DANS L'ANCIEN TESTAMENT



1. Drôle de Dieu, drôles d'hommes !

Les anthropomorphismes pour parler de Dieu et de son action

Les auteurs des textes bibliques, surtout ceux du Premier Testament d'ailleurs, recourent à un certain nombre d'anthropomorphismes pour parler de Dieu et de son action.

- Ainsi Dieu se promène dans le jardin d'Éden, dans la fraîcheur du soir. Quand il s'exprime ainsi, l'auteur de ce passage (lisez Gn 3, 8) veut mettre en avant le lien et la proximité de Dieu avec la création.

- C'est encore une manière tout humaine de parler de Dieu quand il est dit qu'il a fermé de sa propre main l'arche de Noé avant de susciter le déluge (voir Gn 7, 16b). Au-delà de ce détail plaisant de l'histoire du déluge, l'auteur veut montrer ainsi combien Dieu se soucie des hommes et de leur survie.

Date :

Une tour microscopique !

Relevons encore l'histoire de la tour de Babel, relatée dans le chapitre 11 de la Genèse. « *Allons (disent les hommes), bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre* » (relisez Gn 11). La suite du texte est pleine d'ironie. D'après l'auteur, Dieu descend pour voir la tour que bâtissent les hommes. En principe Dieu voit tout. Mais la tour est si minuscule et le trône de Dieu si élevé qu'il doit descendre pour voir cela

de près : c'est tellement microscopique ! L'auteur a sans doute voulu souligner la curiosité de Dieu, qui s'intéresse à tout ce que font les humains. Rien ne lui échappe d'ailleurs, y compris la prétention humaine à vouloir monter vers le ciel.

Date :

Une aide opportune...

Il y a bien d'autres passages du Premier Testament qui parlent de Dieu de manière très humaine.

- Il est présenté presque en souriant comme un chef de guerre rusé ! Ne joue-t-il pas une farce sinistre aux Égyptiens en bloquant les roues de leurs chars au moment où le peuple vient de traverser la mer Rouge (lisez Ex 14, 25) ? C'est encore lui qui donne un signe à David pour attaquer les Philistins : « *Quand tu entendras un bruit de pas dans la cime des micocouliers, alors attention ! C'est alors que le Seigneur sera sorti devant toi pour frapper l'armée des Philistins* » (2 S 5, 24).
- De nombreux autres exemples attestent, selon les auteurs bibliques, l'action directe de Dieu qui brouille les cartes quand les hommes se croient sûrs et qu'ils s'affirment fièrement, ou qu'ils nourrissent de sombres desseins. Ainsi, quand le peuple veut pénétrer dans la maison de Lot à Sodome (Gn 19, 11), deux anges frappent d'aveuglement les gens qui se tiennent à l'entrée de la maison jusqu'à ce qu'ils se fatiguent inutilement à chercher la porte !

Date :

Quand on joue à cache-cache !

Dieu met à l'abri les humains en danger, ou ceux qu'il veut utiliser ou ne plus utiliser pour son plan, en les cachant.

- Ainsi il évapore David devant Saül au moment où celui-ci veut le tuer (1 S 19, 8-17).
- Il fait disparaître aussi mystérieusement Hénoch (Gn 5, 24), Moïse (Dt 34) et Élie (2 R 2, 1-14).
- Au lieu d'installer directement et avec puissance un nouveau roi en Israël, qui doit succéder à Saül, Dieu invite Samuel à user d'une méthode indirecte. Il lui fournit un prétexte pour se rendre auprès de Jessé et approcher ses fils parmi lesquels figure le roi choisi par Dieu. Samuel doit annoncer qu'il doit offrir un sacrifice au Seigneur (1 S 16, 2). Le moment venu, c'est Dieu qui indique son choix à Samuel (vv. 6-13).

Date :

Dieu se cache ou se révèle seulement de manière indirecte

Les textes bibliques n'évoquent pas seulement les agissements de Dieu pour sauver les humains ou pour les choisir en vue de réaliser ses projets. Ils soulignent aussi combien Dieu se cache ou se révèle seulement de manière indirecte. Il refuse ainsi de se livrer à Moïse à travers un nom bien précis : « *Je suis qui je suis* » (Ex 3, 13). C'est ce que Moïse doit dire aux Israélites s'ils lui demandent quel est le nom de Dieu. Bien plus tard, quand Moïse demande à voir la gloire de Dieu (Ex 33, 18), le Seigneur lui dit : « *Tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir* » (v. 23).

Date :

Drôles de comparaisons pour l'homme

Nous ne sourions pas seulement au sujet de la manière dont certains textes bibliques parlent de Dieu, mais aussi de ce qu'ils disent de l'homme.

- Cela apparaît par exemple dans le récit de la création quand, selon Genèse 2, 19, Dieu fait défiler devant Adam les animaux qui viennent d'être créés, en l'invitant à choisir parmi eux une « *aide semblable à lui* ». En fait, l'humour que nous percevons ici tient au déphasage de nos mentalités par rapport à la mentalité israélite qui classait les bœufs, les ânes, les serviteurs et les servantes dans la même catégorie de richesse (Dt 5, 14).
- On retrouve la même solidarité entre les humains et les animaux dans le livre de Jonas. Le chapitre 3 raconte que l'appel à la repentance adressé par le prophète à la ville de Ninive a été entendu : les habitants font pénitence. Le roi lui-même fixe les modalités de la pénitence : « *Interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau. Hommes et bêtes se couvrirent de sacs et ils invoquèrent Dieu avec force* » (Jon 3, 7-8).

Date :

2. Une famille où l'on rit : Abraham, Sara, Isaac

Le rire d'Abraham

Promesse est faite à Abraham et à Sara qu'ils auront un enfant, malgré leur âge avancé. Les deux en ont ri, mais de manière différente (relisez Gn 17-18). Dans une approche étymologique, ce rire est à l'origine du nom d'Isaac² qui sera donné au fils

² Le nom Isaac est issu de l'hébreu itzchaq, « rire ». R. Voetzel a tout un développement sur la racine hébraïque ç-ch-q, où il examine l'hypothèse d'une étymologie plus proche de la joie que de l'incrédulité. Il compare aussi cet épisode à d'autres récits bibliques (pp. 35-41).

qui va naître. « *Abraham tomba sur sa face et il rit ; il se dit en lui-même : "Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ?" »* » (Gn 17, 17)*.

Abraham et Sara rient parce qu'ils sont confrontés à la contradiction entre les promesses de Dieu et la situation concrète des humains. Les promesses sont tellement grandes par rapport à la vraie situation de ces deux humains que ceux-ci sont contraints de rire, non par scepticisme, mais dans une confiance étonnée qui est celle de la foi. Quand Abraham entend la promesse, il tombe face contre terre, il rit en même temps qu'il adore. Abraham rit parce qu'il ne peut plus parler. Cela s'applique de même à Sara.

* Voir la [PEB n° 35, Abraham](#) (Gn 11-25).

Date :

Le rire de Sara

Le chapitre suivant évoque le rire de Sara : « *Sara se mit à rire en elle-même et dit : "Maintenant que je suis vieille, pourrais-je encore jouir et mon maître est si vieux !" »* » (Gn 18, 12) Cette fois, le rire humain suscite une réaction divine : « *Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi ce rire de Sara ? et cette question : "Pourrai-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ?" Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? À la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils »* » (vv. 13-14).

Il est encore une fois question de Sara : « *Elle nia en disant : "Je n'ai pas ri", car elle avait peur. "Si, reprit-il, tu as bel et bien ri" »* » (v. 15).

À la différence d'Abraham, le rire de Sara est questionné par le Seigneur. Mais ce n'est pas tant une critique qu'une interrogation qui veut orienter Sara vers Dieu qui peut rendre possible l'impossible. Le questionnement veut conduire Sara et sa réaction physique par le rire vers une réflexion sur Dieu : « *Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour Dieu ? »* » (18, 14a ; cf. Gn 21, 6-7). « Celui-là seul qui connaît le caractère incroyable de la promesse, qui se laisse vaincre par elle, celui-là seul peut répondre par la foi à l'incroyable³ ».

Date :

3. Des situations drolatiques et étonnantes

De nombreux récits de l'Ancien Testament prêtent souvent, en première lecture, à sourire, voire à rire. Même si, dans un second temps, des justifications culturelles ou spirituelles peuvent apparaître.

³ Karsten LEHMKÜHLER, « À propos du rire. Un dialogue entre la philosophie et la théologie », RHPH 83 (2003), p. 479.

- Pensons à la ruse de Ruth (Rt 3) : lavée et ointe, elle vient de nuit se placer aux pieds de Booz endormi. Ainsi va se réaliser le dessein de Dieu selon lequel Ruth la Moabite s'intègre au peuple d'Israël pour devenir l'ancêtre de David lui-même.
- On peut aussi évoquer le comportement de Joseph en Égypte : « *il feint d'être un étranger pour eux* » (Gn 42, 7). Il place une bourse d'argent dans les sacs pour pouvoir les confondre.
- Rappelons la feinte mise en œuvre par la mère du petit Moïse pour le sauver (Ex 2, 1ss).
- Comment ne pas sourire aux tractations de marchand de tapis par lesquelles Moïse sauve son peuple de la colère divine après l'épisode du veau d'or (Ex 32) ?
- Il y a aussi l'histoire émouvante du prophète Balaam, empêché par un âne plus clairvoyant que lui d'accomplir une fausse mission (Nb 22).
- Et plus d'une fois, le langage biblique est empreint d'humour, comme dans ce passage du prophète Malachie qui annonce aux justes : « *Vous sortirez et vous gambaderez comme des veaux à l'engrais* » (Ml 3,20).

Date :

4. L'ironie élémentaire de certains gestes symboliques des prophètes

Quel que soit le sérieux avec lequel aient été accomplis les gestes en question, ils nous semblent tous comporter, à des degrés divers, les éléments constitutifs d'une feinte.

- La promenade du prophète Isaïe, nu et déchaussé (Is 20, 2ss) pour annoncer la captivité des Égyptiens et des Éthiopiens ;
- celle de Jérémie portant un joug sur le cou (Jr 27 et 28) pour annoncer la prochaine damnation des Chaldéens.
- L'attitude d'Ezéchiel qui dessine sur une brique le plan d'une ville assiégée (Ez 4, 1-3) ; se lie avec des cordes et absorbe de la nourriture souillée (4, 8 et 9-13) ; coupe ses cheveux et sa barbe et en détruit une partie (5, 1s).

Date :

5. L'ironie de Job

Une ironie plus affirmée

Dans les textes vétérotestamentaires tardifs, en particulier dans l'Écclésiaste et dans le livre de Job, on trouve une ironie plus affirmée, désabusée certes dans l'Écclésiaste qui proclame que « *tout est vanité* » (1, 2). Le scepticisme semble dominer. Il condamne même le rire : « *Du rire j'ai dit : C'est fou* » (Qo 2, 2 et 7, 6). Mais il vante aussi les petites choses de la vie qui sont un don de Dieu (2, 24 ; 3, 13 ; 5, 18 ; 9,7).

Date :

Elle vise ses amis et se dirige contre Dieu

Dans le livre de Job, l'ironie de ce personnage vise ses amis et leurs arguments fallacieux pour le consoler (lisez Jb 26, 2-3). L'ironie de Job semble se diriger aussi contre Dieu : « *Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? S'il veut discuter avec lui, Dieu ne daignera pas lui répondre une fois sur mille* » (Jb 9, 2-3). L'ironie de Job est teintée d'amertume. C'est comme s'il accusait Dieu en lui reprochant son attitude incompréhensible, voire injuste. Pourtant, Job garde au fond de lui-même une confiance profonde en Dieu.

Date :

6. Moqueurs et moqueries

Leur attitude est condamnée à de multiples reprises dans l'A.T.

- Le Psaume 1 dit à ce sujet : « *Heureux l'homme [...] qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs* ».
- L'auteur des Proverbes s'écrie : « *Jusques à quand les moqueurs se plairont-ils à la moquerie ?* » (1, 22), et « *les châtements sont établis pour les moqueurs* » (19, 29).
- Le chapitre 17 déjà s'élève contre le genre de moquerie qui ne restera pas impunie : « *Qui se moque de l'indigent insulte son Créateur* » (17, 5).

Date :

La moquerie surgit à l'intérieur même du peuple d'Israël

- C'est Mikal, la propre épouse du roi David qui se moque de lui après que David eut dansé et « *tournoyé de toutes ses forces devant le Seigneur* » (2 S 6, 5), devant l'arche qui entrait à Jérusalem. Selon l'auteur du texte, « *elle le méprisa dans son cœur* ». Elle l'apostrophe ironiquement et s'écrie : « *Il s'est fait honneur aujourd'hui, le roi d'Israël, en se dénudant devant les seroantes de ses esclaves comme le ferait un homme de rien* » (v. 20). Selon le texte, cette moquerie lui valut de ne plus avoir d'enfants.
- Un autre texte biblique relate la moquerie d'un officier du roi à l'égard d'une prophétie du prophète Élisée. Celui-ci avait prédit la fin de la famine après le siège des Syriens et le retour à la prospérité. L'officier se serait moqué de cette annonce en disant : « *Quand Yahvé ferait des fenêtres au ciel, cela pourrait-il arriver ?* » (2 R 7, 2) Son ironie qui cache à peine son incrédulité est punie de mort !
- Plus radical, parce qu'inscrit dans la souffrance de Job et ses doutes, est ce qu'il doit entendre de la part de son épouse. « *Veux-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu et meurs !* » (Jb 2, 9) La réponse de Job situe cette interpellation, à la fois dramatique et ironique, en lui faisant comprendre qu'elle est une forme d'incrédulité. « *Tu parles comme une folle. Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ?* »

Date :

Il y a surtout toutes les paroles moqueuses prononcées par les ennemis du peuple

- Le Livre des Lamentations évoque, sans donner de précisions, les railleries dont le peuple de Juda fait l'objet, après la prise de Jérusalem et l'exil. « *Ses ennemis regardent Jérusalem et ils se rient de sa chute !* » (Lm 1, 7)
- « *Tous les passants battent des mains en te voyant. Ils sifflent, ils hochent la tête, à la vue des filles de Jérusalem. Est-ce là, disent-ils, cette ville qu'on disait une merveille de beauté, les délices de la terre entière ?* » (2, 15) « *Je suis devenu pour tous les peuples un objet de raillerie.* » (3, 14) « *Je suis l'objet de leurs chants moqueurs.* » (3, 14).

Date :

Du plan éthique au plan théologique

Pour un homme moderne, nombre de ces moqueries et railleries pourraient être une certaine forme d'humour, ironique certes, attentif au ridicule comme dans le cas

de David et de son épouse, ou bien sensible à la faiblesse humaine comme dans les moqueries visant les juifs. Et nous faisons aujourd'hui la différence entre Dieu, l'objet de la foi, et ses témoins qui n'échappent pas toujours au risible.

Dans l'approche biblique, c'est bien souvent Dieu lui-même, sa Parole, son plan de salut qui sont visés. La moquerie, si directement dirigée contre Dieu, procède toujours du sarcasme initial par lequel le serpent s'efforça de créer le doute et l'ambition de la propre déité dans l'esprit de l'auditrice : « *Est-ce que Dieu aurait dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ?* » (Gn 3, 1).

On aperçoit ici **l'insuffisance d'une définition purement éthique de la plaisanterie et la nécessité de l'assimiler au péché**. La moquerie fondamentale s'applique à une parole de Dieu « sans évidence morale » [Tu ne mangeras pas] et se place bel et bien au cœur du grand débat entre Dieu et l'homme. L'homme a opté contre Dieu qu'il sait pourtant plus grand que lui : pour défendre son choix, pour se réjouir lui-même et se confirmer dans son option en face de la résistance divine, pour se rassurer, que peut-il faire d'autre que d'user du quolibet ?

Date :

7. La Bible met-elle des moqueries dans la bouche de Dieu ?

Certains passages, au demeurant assez rares, où la moquerie est d'ailleurs associée au rire, vont dans ce sens.

- Ainsi Job va jusqu'à dire : « *Si du moins le fléau donnait soudain la mort ! [...] Mais il [Dieu] se rit des épreuves de l'innocent.* » (Jb 9, 23, Segond). La TOB traduit : « *Quand un fléau jette soudain la mort, de la détresse des hommes il se gausse.* » C'est une manière pour Job d'affirmer son incompréhension face à l'agir de Dieu, troublant pour l'homme, mais relevant peut-être d'un jeu ou d'un humour de Dieu.
- Les psaumes associent la moquerie et le rire de Dieu (lire Ps 2, 4 ; 37, 12-13 ; 59, 9).
- Dans la mesure où la sagesse évoquée dans le Livre des Proverbes a partie liée avec Dieu lui-même, on peut aussi évoquer Pr 1, 26 : la Sagesse, et à travers elle, Dieu affirme ceci : « *À mon tour je rirai de votre malheur, je me moquerai quand l'épouvante viendra sur vous.* »

Tout compte fait, les passages parlant d'un rire et d'une moquerie de Dieu⁴ sont peu nombreux dans l'Ancien Testament, et quasi absents du Nouveau. Cette manière de parler va au-delà du simple anthropomorphisme. En évoquant le rire et la moquerie de Dieu, les auteurs bibliques veulent exprimer la souveraineté de Dieu, sa distance par rapport aux actions et erreurs humaines ainsi qu'aux prétentions humaines. Il s'agit d'un message destiné à appeler l'humain à l'humilité.

Date :

⁴ R. Voetzel, conclut son livre par une longue et intéressante réflexion sur l'ironie divine, à la fois pédagogique et eschatologique (pp. 163-177).

II. L'HUMOUR DANS LE N. T.



Relevons d'abord l'extrême rareté du verbe *gelao* (« rire »). Il n'apparaît que trois fois :

Luc 6, 21 : « *Heureux vous qui pleurez maintenant : vous rirez* » ;

Luc 6, 25b : « *Malheureux vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez* » ;

Jacques 4, 9b : « *Que votre rire se change en deuil et votre joie en abattement.* »

On est loin de l'A. T. et de la trentaine de passages qui y parlent du rire, positivement ou négativement. Mais la rareté du mot « rire » n'exclut pas, semble-t-il, la présence de certaines formes du rire dans le Nouveau Testament.

1. Des scènes amusantes

- Elles sont liées en particulier à certaines guérisons opérées par Jésus. Ainsi, quand il libère deux démoniaques de leurs démons et qu'il envoie les démons dans un troupeau de porcs (Mt 8, 32), cela prête évidemment à rire, même si cela mécontente toute une ville et certainement les propriétaires du troupeau.
- On sourit encore quand Jésus est appelé à guérir un paralytique qu'il faut lui amener en faisant une ouverture dans le toit de la maison (Mc 2, 4).
- On sourit également quand l'aveugle guéri par Jésus est interrogé par les pharisiens. Agacé par leur insistance, il finit par leur dire : « *N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ?* » (Jn 9, 27).

Date :

2. Jésus surprend

Il surprend ses proches et ses contemporains par ses gestes et ses attitudes. Il échappe à sa famille, à ses amis, mais aussi à ses adversaires. Dès l'âge de 12 ans, il inquiète ainsi ses parents en rejoignant le temple à leur insu (Lc 2, 41-50). De nombreux passages des évangiles de Luc et de Jean évoquent sa disparition étonnante : Lc 4, 30 ; Jn 5, 13 ; 6, 15 ; 8, 59 ; 10, 39.

Jésus se fait, à certains moments, insaisissable ; s'il ne veut pas prolonger certains contacts, ce n'est ni par peur (lorsqu'on veut le tuer), ni par modestie (lorsqu'on veut le faire roi), mais simplement parce que sa présence au monde a un autre sens qu'on ne peut saisir dans l'immédiat.

Date :

3. Certains comportements de Jésus déroutent

- Ainsi il refuse à Cana un miracle à sa mère, puis il l'accomplit quand même (Jn 2, 1-11). Quand ses frères l'incitent à aller à Jérusalem, il refuse, mais finalement, « *lorsque ses frères furent partis pour la fête, il se mit en route, lui aussi, sans se faire voir et presque secrètement* » (Jn 7,10).
- Dans cet ordre d'idées, on peut relever le secret dont Jésus veut entourer ses déplacements (Mc 9, 30). Le thème du secret revient en permanence dans les évangiles synoptiques, que ce secret concerne des miracles accomplis, guérisons ou retours à la vie. Jésus « *ne permet pas aux démons de dire qu'ils savaient qu'il était le Christ* » (Lc 4, 41). Il interdit à Pierre de répéter publiquement sa confession de foi (Mt 16, 20 / Mc 8, 30 / Lc 9, 21).
- Il faut relever aussi l'ironie de Jésus quand le grand prêtre Caïphe l'interroge et lui demande : « *Es-tu le Christ ?* » (Mt 26, 62-64). Jésus se contente de lui répondre : « *C'est toi qui le dis.* »

Date :

4. Jésus répond par des questions

Souvent interrogé, Jésus répond en posant à son tour une question. C'était sans doute une méthode rabbinique courante, mais c'est aussi, dans certains cas, un refus de répondre, en renvoyant ses auditeurs à leurs incertitudes.

- Ainsi, quand les grands prêtres et les anciens lui demandent : « *En vertu de quelle autorité fais-tu cela ?* » (Mt 21, 23) Jésus leur dit : « *Je vais vous poser une question, une seule : si vous me répondez, je vous dirai à mon tour en vertu de quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?* » (vv. 24-25). Embarrassés, ils ne répondent pas !
- De même il ferme la bouche à ses adversaires quand ceux-ci lui tendent une pièce de monnaie avec l'effigie de César en leur demandant s'il est permis de payer le tribut à César (Mt 22, 15-22). Percevant le piège qu'ils lui tendent, Jésus se contente de dire : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (v. 21). Les pharisiens sont désarmés.

Date :

5. Certaines paroles et images utilisées par Jésus prêtent à sourire

- C'est le cas de l'image de la paille et de la poutre (Mt 7, 3-5), de celle du chameau et du trou de l'aiguille (Mt 19, 24). On sourit quand il évoque les lys des champs et les oiseaux du ciel « *qui ne sèment ni ne moissonnent* » (Mt 6, 26), ou encore à propos de certaines exagérations, comme lorsqu'il invite à pardonner 70 fois 7 fois (Mt 18, 21-22), ou quand il affirme que « *même tous vos cheveux sont comptés* » (Lc 12, 7).
- Certaines de ses paroles expriment une certaine ironie. Ainsi quand un scribe veut le suivre, Jésus évoque les renards qui ont des tanières, alors que « *le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête* » (Mt 8, 20). Encore une manière de dépasser les simples bonnes intentions de son vis-à-vis. Mais quand, de plus en plus isolé, il interpelle les Douze : « *Ne voulez-vous pas, vous aussi, vous en aller ?* » (Jn 6, 67), l'ironie vire au questionnement attristé.

Date :

6. Son ironie mordante à l'égard des pharisiens

Installés « *dans la chaire de Moïse, ils disent et ne font pas* » (Mt 23, 1-8). « *Ils affectent de faire de longues prières* » (Mc 12, 40). Il les apostrophe : « *Vous qui chargez les hommes de fardeaux accablants et qui ne touchez pas vous-mêmes d'un seul doigt à ces fardeaux* » (Lc 11, 46). « *Au-dehors [dit-il des pharisiens], ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et d'impuretés de toute sorte* » (Mt 23, 27). Ces déclarations ironiques de Jésus ont sans doute mis les rieurs de son côté, mais ils ont évidemment provoqué l'ire des pharisiens.

Selon l'évangile de Matthieu (Mt 23, 13-31), Jésus aurait rejeté à huit reprises les scribes et les pharisiens hypocrites ; c'est comme une sorte d'écho sinistre aux huit béatitudes. (Voir le chapitre « Réquisitoire contre le piédestal religieux » dans l'étude biblique n° 58 : [L'abaissement, remède aux abus de pouvoir](#))

Date :

7. À vrai dire, Jésus a-t-il ri ?

Les commentateurs du N. T. donnent en général une réponse négative. Ils relèvent qu'il n'est pas attesté par les textes que Jésus ait ri, alors que plusieurs passages montrent qu'il a pleuré. C'est le cas lorsqu'il apprend le décès de Lazare (Jn 11, 35) ou quand il évoque la fin de Jérusalem (Lc 19, 44). Quoi qu'il en soit, c'est devenu une sorte de lieu commun : Jésus n'aurait jamais ri ! En fait, tout ce qu'on sait, c'est qu'il n'y a rien dans les textes à ce sujet. Mais est-ce suffisant pour exclure son rire ?

À l'époque contemporaine, on s'efforce de faire place à l'humour et à l'ironie de Jésus. On évoque ainsi les noces de Cana (Jn 2) où Jésus a sauvé la bonne ambiance. Alors que le vin vient à manquer, il transforme de l'eau en bon vin. Cela exclut de faire de Jésus un ascète sans humour. De manière générale, il semble bien que Jésus aimait les festins et les débats qui pouvaient s'y dérouler. Il n'a pas méprisé le vin et se montrait plutôt sceptique à l'égard du jeûne quand il était pratiqué comme une obligation. Lui-même a d'ailleurs été qualifié de « *glouton et ivrogne* » (Mt 11, 19).

Date :

8. Est-il une si grande joie sans rires et sourires ?

La joie est présente dans de nombreux textes du N. T. Joie associée à la venue de Jésus ou promise par son message. Il en est question sous des formes diverses dans une soixantaine de passages : « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.* » C'est ainsi que s'exprime Marie au sujet de la naissance annoncée de Jésus (Lc 1, 47). C'est un message de joie que les anges annoncent aux bergers (Lc 2, 10).

Pour illustrer le salut, la parabole de la brebis retrouvée évoque la joie qui va du berger qui l'a retrouvée jusqu'au ciel (Lc 15,4-7). C'est avec joie que Zachée reçoit Jésus dans sa maison (Lc 19, 6). L'évangile de Matthieu appelle les croyants à la joie même quand ils sont persécutés : « *Soyez dans la joie et dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux* » (Mt 5, 9). Et l'évangile de Jean évoque à

plusieurs reprises la joie de Jésus, appelée à demeurer au cœur des disciples (Jn 15, 11 ; 16, 24 ; 17, 13). Les Actes des apôtres et les épîtres abondent dans le même sens.

Même s'il n'est pas question formellement du rire dans ces passages, on peut admettre qu'une proximité existe entre cette joie et, au moins, le sourire de l'être humain.

Date :

9. Jésus et les apôtres objet de moquerie

Les railleries dont Jésus fait l'objet sont fréquemment évoquées

- Ainsi on se moque de lui quand il dit que la fille de Jaïre n'est pas morte, mais qu'elle dort (Mc 5, 21ss).
 - On le traite de « *mangeur et [de] buveur* » (Mt 11,19 ; Lc 7,34).
 - On s'esclaffe quand il accepte l'invitation de Zachée, un péager déconsidéré.
 - Les remarques ironiques jaillissent à de nombreuses reprises, en particulier dans l'évangile de Jean. « *Quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth ?* » (Jn 1, 56).
 - Quand Jésus dit qu'il faut « *naître de nouveau* », Nicodème rétorque ironiquement : « *Peut-on retourner dans le sein de sa mère ?* » (Jn 3, 4).
 - C'est surtout au cours de son procès et lorsqu'il est crucifié que les railleries et les moqueries grossières se multiplient, et ces faits ont souvent été illustrés dans l'iconographie chrétienne.
 - L'affirmation de Jésus à Pilate : « *Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » suscite de sa part une réponse moqueuse et désabusée, où s'entremêlent irritation, déception, tristesse : « *Qu'est-ce que la vérité⁵ ?* »

Date :

Les apôtres sont à leur tour confrontés aux moqueries de leurs contemporains

Ils expriment ainsi l'incrédulité face à l'agir de Dieu et du message chrétien.

- Quand, à Pentecôte, l'Esprit descend sur les apôtres, ceux-ci sont qualifiés d'ivrognes (Ac 2, 13).
- Et quand Paul parle à Athènes de la résurrection des morts, les uns se moquent de lui et les autres le quittent en disant : « *Nous t'entendrons là-dessus une autre fois* » (Ac 17, 32).

⁵ Voilà une nuance qu'il faudrait pouvoir rendre lors de la lecture liturgique de la Passion selon saint Jean lors de l'Office du Vendredi saint...

Des mises en garde ou condamnations des moqueurs sont plus rares dans le N. T. que dans l'A. T. Il y a les sorties critiques de Jésus contre les pharisiens hypocrites, et surtout un passage dans l'épître aux Galates : « *On ne se moque pas de Dieu. Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi* » (6, 7).

Date :

10. L'humour et l'ironie des apôtres

Moqués et attaqués, les apôtres recourent aussi à l'ironie pour se défendre

- Après avoir guéri un infirme, Pierre et Jean doivent comparaître devant le Sanhédrin et répondre à la question : « *À quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ?* » (Ac 4, 7) Pierre commence par une remarque ironique : « *On nous somme aujourd'hui, pour avoir fait du bien, de dire par quel moyen cet homme se trouve sauvé* » (Ac 4, 9).
- Plus tard, c'est Paul qui doit se défendre devant le Sanhédrin (Ac 23, 2-3) : quand le grand prêtre donne l'ordre de le frapper sur la bouche, Paul l'insulte : « *Dieu te frappera, muraille blanchie* ». Habilement, il divise ensuite ses contradicteurs, les sadducéens et les pharisiens qui s'opposaient au sujet de la résurrection.
- Rappelons aussi le compliment ironique qu'il adresse aux Athéniens, en commençant son discours de l'Aréopage : « *Vous êtes extrêmement religieux* » (Ac 17, 22).

Date :

Les lettres des apôtres : incitation ou mise en garde ?

Force est de constater qu'il en est rarement question. Mais les rares passages abordant le sujet font preuve d'une certaine ambivalence.

- L'épître aux Éphésiens met en garde contre « *les paroles déshonnêtes, les propos insensés, les plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâce* » (Ep 5, 4).
- Un passage de l'épître aux Colossiens semble ouvrir une porte à l'humour quand le texte dit : « *Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun* » (Col 4, 6).
- Il faut prendre en considération aussi la manière dont Paul oppose la sagesse de Dieu à celle des hommes en parlant de la folie de la croix (1 Co 1, 22-25).

Date :

Conclusion : la sagesse et l'humour de Dieu

Ce que Paul écrit sur la sagesse de Dieu opposée à celle des hommes, en parlant de la folie de la croix à ce sujet (1 Co 1) constitue une approche susceptible de faire naître non pas le rire moqueur ou ironique, mais un regard libéré et humoristique sur le monde. Dans ce passage, Paul oppose deux types de sagesse : d'une part celle du monde et des raisonneurs, et d'autre part celle de la croix et de la prédication.

Les sages de ce monde considèrent la croix du Christ comme une folie et ceux qui la prêchent ou qui vivent selon le message du Christ comme des fous. Inversement, ceux qui croient perçoivent la croix comme sagesse de Dieu et la sagesse du monde comme une folie. « *Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu* » (1 Co 1, 27-29).

Une telle approche globalisante qui oppose deux manières de voir et de vivre ouvre la porte à un rire chrétien. Ce rire ne porte plus sur telle ou telle situation où l'inattendu ou des contrastes prêtent à rire, mais sur l'opposition radicale entre Dieu et le monde. C'est le monde dans sa globalité qui est perçu comme une folie prêtant à rire dans la mesure où ce qui est grand aux yeux du monde devient petit et ce qui est petit à ses yeux devient grand. Le contraste ainsi établi, qui dépasse infiniment des petits contrastes conjoncturels, renverse les valeurs et les perceptions humaines et crée une situation où le croyant peut rire avec Dieu d'un bouleversement radical dans la manière de percevoir le monde, sur la base de la croix et de la résurrection.

Date :

ANNEXE : rires et sourires dans les textes apocryphes chrétiens



Extrait de Marc Lienhard, Rire avec Dieu, L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans, Labor et Fides, 2019

Le christianisme des premiers siècles ne s'exprime pas seulement à travers les textes du Nouveau Testament, mais aussi dans des textes qualifiés en général d'apocryphes. À la différence de certains textes apocryphes présents, selon certaines traditions, dans le Premier Testament (par exemple les deux livres des Maccabées), les apocryphes des premiers siècles de la chrétienté, conservés souvent sous une forme partielle, ne figurent pas dans le Nouveau Testament canonique. Aucune décision conciliaire n'a, certes, exclu ces textes du Nouveau Testament. Ils se sont en quelque sorte exclus eux-mêmes.

Une comparaison avec les livres canoniques montre clairement les différences : à part l'une ou l'autre exception, les apocryphes sont davantage redevables à la fantaisie et à l'imagination qu'à une connaissance fondée sur la tradition historique. Leur importance ne réside pas dans une possible contribution pour élargir nos connaissances de la vie de Jésus ou de l'époque apostolique, mais dans la possibilité de connaître un christianisme d'une époque plus tardive et à un niveau tout à fait différent de celui des grands théologiens. Parmi les différences entre les textes apocryphes et les textes canoniques, il y a la place accordée au rire, en particulier celui de Jésus, mais aussi celui d'autres personnages en contact avec le monde divin.

L'Histoire de l'enfance du Seigneur divin

Elle est attribuée à un certain Thomas dans certaines traditions plus tardives. Le livre, rédigé sans doute en grec à l'origine, a été transmis en de nombreuses langues anciennes, ce qui atteste sa popularité. Il raconte un ensemble d'histoires qui relatent

des prodiges que Jésus aurait accomplis entre 5 et 12 ans et se termine par la venue de Jésus au temple. L'auteur veut le présenter comme un enfant qui fait des miracles, mais aussi comme la première manifestation du Christ enseignant. Selon les spécialistes, la documentation présente dans le texte ne provient pas de la tradition chrétienne, mais plutôt d'une tradition païenne, notamment des « enfants divins » des religions grecque et romaine et d'autres religions encore. Mais les milieux populaires ont apprécié pour un temps les scènes évoquées où l'on voit Jésus faire des moineaux avec de l'argile et leur donner ensuite la vie, ou encore redonner vie à un copain qu'il a heurté et fait mourir. Dans certaines histoires racontées dans ce livre, Jésus rit !

Ainsi quand Zachée, le maître auquel l'enfant a été confié pour apprendre l'alphabet, se rend compte du caractère surhumain de Jésus, il s'en épouvante et demande à Joseph de reprendre l'enfant chez lui,

Jésus rit et dit : « Que ceux qui n'ont pas de fruit fructifient et que les aveugles voient le fruit de la vie du jugement. » Aussitôt, tous ceux qui avaient été maudits par lui recouvrèrent la vue. Et personne n'osa plus l'irriter.

Selon Enrico Norelli, le rire de Jésus *semble avoir une double connotation. D'une part il est moqueur à l'égard du maître [...] et il est en même temps libérateur et rédempteur, il annule la malédiction que l'enfant avait tout de même prononcée ; c'est le rire de Dieu qui sauve et rend heureux, un rire d'amour*⁶.

D'autres écrits

La *Vie de Jésus en arabe* évoque la rencontre entre les femmes et le ressuscité après sa sortie du tombeau. « Je suis Jésus, je suis ressuscité d'entre les morts comme je vous l'avais promis. [...] Ces femmes retournèrent joyeuses vers les disciples, se réjouissant et riant. »

L'*Épître des apôtres* parle du Christ qui révèle aux apôtres qu'il est apparu à la Vierge Marie et lui a parlé. « Son cœur m'a reçu et elle a vu et elle a ri. »

Le *récit de la nativité de Marie*, traditionnellement désigné sous le nom de *Protévangile* de Jacques, écrit dans la seconde moitié du IIe siècle, raconte la naissance de Marie et son enfance dans le temple de Jérusalem. L'utilisation de thèmes du Premier Testament, notamment de l'enfance de Samuel, mais aussi de récits néotestamentaires, est évidente. Ce texte, très populaire, qui anticipe le *Livre de la Nativité de Marie*, fait lui aussi place au merveilleux. Il localise la naissance de Jésus

⁶ Enrico Norelli, Rires et sourires dans les premiers textes chrétiens, p. 6.

dans une caverne et relate la suspension de la vie de la nature au moment de cette naissance. Il évoque le rire de Marie avant d'accoucher.

Ils approchèrent du troisième mille et Joseph se retourna et la vit triste ; et il disait : « Peut-être ce qui est en elle la fait-il souffrir ? » Et de nouveau Joseph se retourna et il vit qu'elle riait, et il dit : « Marie, qu'en est-il donc, que je vois ton visage tantôt riant et tantôt attristé ? » Et elle lui dit : « Joseph, c'est que je vois devant mes yeux deux peuples, l'un qui pleure et se lamente, l'autre qui se réjouit et exulte. »

Dans l'Homélie sur la vie de Jésus, Barthélemy dit à Jésus : « Mon Seigneur, je désirerais voir celui que tu as créé pour te rire de lui, que tu as précipité du haut du ciel et dont tu as transpercé les naseaux dans l'abîme. »

L'Évangile de Nicodème évoque un débat entre Satan et Hadès. Ce dernier dit à Satan au sujet de Jésus : « Si tu dis que tu l'as entendu avoir peur de la mort, c'est pour se moquer et rire de toi qu'il a dit cela, c'est parce qu'il veut s'emparer de toi de sa main puissante. »

Parlant du nombre de chrétiens qui s'était multiplié, le Martyre de Marc l'évangéliste dit que « ceux-ci se riaient des idoles et tournaient les Grecs en dérision ».

Dans les Actes de Jean, ouvrage grec du II^e siècle attribué à l'apôtre Jean, ce dernier relate comment le Christ lui a révélé la « croix de lumière » et son mystère. Alors, ajoute-t-il, « je riais de tous ces gens en les entendant me dire, à moi, ce qu'ils disaient de lui, et je gardais en moi-même cette seule certitude : le Seigneur a tout agencé de façon symbolique et selon une économie, en vue de la conversion et du salut de l'Homme. » L'apôtre Jean s'adresse à un jeune parricide en attirant son attention sur le diable qui vit en lui. « Pour éviter, en me retirant et en vous négligeant, vous qui êtes en danger, de laisser le champ libre à celui en toi qui veut rire et se moquer, viens avec moi et montre-moi où gît ton père. » À la base de ce texte, il y a l'idée, étrangère aux évangiles canoniques, que le diable veut s'emparer des âmes et que ses moqueries veulent détourner le fidèle du droit chemin.

Un autre passage du même texte évoque une scène amusante : l'apôtre est la proie « d'une multitude de punaises ». Alors il exhorte les bestioles à cesser leurs attaques. « Je vous le dis, ô punaises, abandonnez en cet instant votre demeure, restez tranquilles en un seul lieu et tenez-vous loin des serviteurs de Dieu. » Cela suscite les rires et les commentaires de ses compagnons de route. Mais après son exhortation, Jean s'endort. Et en parlant doucement, ses compagnons respectèrent son sommeil.

Plus loin dans le texte, les fidèles prient : « Qu'il [le Christ] se réjouisse avec vous parce que votre conduite est bonne. Qu'il soit dans la joie parce que vous vivez dans la pureté ! [...] Qu'il éprouve du plaisir à cause de votre communion ! Qu'il rie à cause de votre modération. » Mais certains manuscrits du même texte substituent le sourire au rire !

La *Lettre de Jésus Christ sur le dimanche* prononce un certain nombre d'interdictions pour que le dimanche soit respecté, ce qui conduit à évoquer un rire interdit. Nous y lisons : « *Si quelqu'un, le saint dimanche, diffame son prochain ou s'il entre en conflit avec lui, ou s'il se rend coupable d'un rire interdit, j'enverrai contre lui tous les maux pour qu'il meure et soit taillé en pièces.* »

La *Lettre de Lentulus* dit de Jésus qu'« *on ne l'a jamais vu rire, mais on l'a vu pleurer* ». Et le *Roman pseudo-clémentin* évoque les moqueries des philosophes à l'égard de Clément. « *Formés à la science mondaine, [ils] se mirent à rire et à se moquer de lui, le raillant et l'attaquant avec une impudence sans mesure.* »

Textes marqués par des tendances gnostiques

Venu d'Asie et implanté en Syrie et en Asie-Mineure, le gnosticisme s'est répandu au IIe siècle dans le monde chrétien. **D'après ce mouvement, c'est une certaine connaissance, accompagnée d'une morale ascétique, ritualiste et formaliste, qui apporte à l'homme le salut. La gnose n'est pas une foi, mais une connaissance transmise par initiation. Avoir compris l'explication du monde par le gnosticisme, c'est être sauvé.** Dans le système gnostique, Jésus n'occupe qu'une place intermédiaire entre le Dieu suprême et le monde. L'insistance sur la nature céleste du Christ et la relativisation de son apparition terrestre sont d'autres caractéristiques de ce mouvement. Le gnosticisme est combattu dans certaines épîtres pauliniennes, dans l'Apocalypse, dans les épîtres pastorales et dans les épîtres catholiques.

Tournons-nous vers l'*Apocalypse de Pierre* datant du début du IIIe siècle et qu'il ne faut pas confondre avec une autre *Apocalypse de Pierre* datant du IIe siècle, cette dernière étant même considérée à certaines époques comme canonique. Elle évoque un dialogue entre Pierre et Jésus dans le temple de Jérusalem, peu avant la crucifixion de Jésus. Pierre expose à Jésus une vision de l'arrestation et de la mort de ce dernier et Jésus répond en faisant la distinction entre le Jésus « *vivant, joyeux et riant* », présent sur la croix, sans y souffrir, et l'autre Jésus dont on cloue les mains et les pieds. Cette approche se trouve souvent chez les gnostiques qui distinguaient le Jésus supérieur, l'être spirituel descendu du ciel, et le Jésus charnel par lequel le Jésus céleste se manifestait aux humains, mais sans souffrir. La Passion ne concerne que le Jésus charnel. Le Jésus céleste se manifestera sans chair comme le Ressuscité. Pierre bénéficie d'une révélation qui lui permet de comprendre cela. Elle débouche sur une vision par laquelle

Pierre voit que celui qui riait sur la croix est rempli de l'Esprit saint et il le reconnaît comme le Sauveur, entouré d'anges et de lumière. Que signifie le rire de celui qui se tient sur la croix, mais n'est pas vraiment ressuscité ? Il exprime sans doute la supériorité de celui qui sait sur ceux qui ne savent pas, sur les « aveugles » qui croient avoir affaire à un simple

homme [...]. Le rire sur la croix n'est nullement la joie de celui qui, même dans la souffrance, sait qu'il accomplit la volonté de Dieu ; c'est le mépris à l'égard de ceux qui ne comprennent pas et qui vont rester dans leur aveuglement, qui croient avoir gagné et qui sont défaits. On est très loin du pardon prononcé par Jésus sur la croix (E. Norelli).

Dans le prologue d'un autre texte gnostique, la *Sagesse de Jésus Christ*, le sourire du ressuscité, adressé à ses disciples et à quelques femmes, prend une autre signification. Ces derniers, taraudés par toutes sortes de questions au sujet du monde et du salut opéré par le Christ, voient apparaître le Christ dans sa gloire. « Ils furent saisis d'étonnement et prirent peur. Le Sauveur sourit et leur dit : "Sur quoi méditez-vous ? Pourquoi êtes-vous dans le doute ? Que cherchez-vous ?" » Jésus répond avec bienveillance et révèle à ses disciples les mystères du salut. Autant le rire de l'*Apocalypse de Pierre* traduit la condamnation des adversaires, autant le sourire de Jésus dans la *Sagesse* leur annonce le salut.

L'ambivalence au sujet du rire

De manière générale, on peut constater une certaine ambivalence quand il est question du rire dans les écrits apocryphes. D'un côté, dans un certain nombre de textes, le rire humain est associé à Satan. Ainsi dans les *Questions de Barthélemy*, Satan explique à Barthélemy qu'il utilise le rire pour appâter les hommes :

Nous possédons d'autres serviteurs agiles à qui donner des ordres. Nous les équipons d'une ligne à plusieurs hameçons et nous les envoyons à la pêche. Et ils capturent pour nous les âmes des hommes en les adoucissant par des douceurs variées, c'est-à-dire par l'ivresse et le rire, la calomnie, l'hypocrisie et les plaisirs, la débauche ou encore par tous les autres moyens d'affaiblissement tirés de leurs trésors.

L'*Ascension d'Isaïe* vilipende les faux prophètes qui, inspirés par le diable, rient en assistant au supplice d'Isaïe.

Dans les *Actes de l'apôtre Pierre et de Simon*, le rire et le sourire sont des signes de possession démoniaque : « Pierre se tourna vers la foule qui se tenait à ses côtés, et il vit au milieu d'elle quelqu'un sourire, en qui se trouvait un démon malfaisant. Pierre lui dit : "Qui que tu sois, toi qui as ri, montre-toi ouvertement à toute l'assistance". »

Mais dans d'autres textes, il est question d'un rire légitime.

Il est associé à la certitude de la foi, comme nous l'avons vu dans les *Actes de Jean*. Selon les *Actes de Thomas*, Judas martyrisé « riait et disait : Ta sagesse, Jésus, est supérieure, meilleure que toute sagesse de tous les hommes. »

Ainsi, à la différence des textes canoniques, les écries apocryphes évoquent assez souvent le rire ou le sourire de Jésus et celui des disciples, ainsi que, de manière péjorative, celui des moqueurs. On peut penser que la fréquence du rire ou du

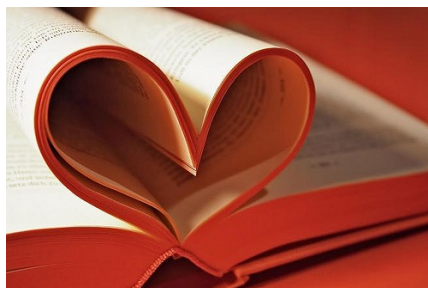
sourire exprime la supériorité de Jésus ou de Dieu, mais aussi celle des vrais croyants qui bénéficient d'une révélation spéciale et se trouvent ainsi dans une autre situation que les autres hommes. Mais ils doivent se défendre contre le rire des moqueurs.

On trouvera toutes les références des textes dans le livre de Marc Lienhard.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-94-5